Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande

Band: 25 (1887)

Heft: 36

Artikel: Une soupe trop claire

Autor: L.M.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-189941

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

sieur tire parfaitement... mais cela ne prouve pas grand'chose! Dans un duel, quand on a un homme devant soi au lieu d'un morceau de carton, toutes les conditions sont changées, et le plus habile tireur, qui trouerait une pièce de cent sous à vingt pas, peut très bien manquer un homme à la même distance.

Le tireur, qui avait entendu ces paroles, se retourne alors vers M. de Girardin:

— J'estime que vous vous trompez, monsieur, et je crois pouvoir vous affirmer que si je vous avais devant moi, je ne vous manquerais pas.

Les assistants voulurent s'interposer devant cette provocation, mais M. de Girardin répondit froidemeut:

- Quand vous voudrez!
- Tout de suite! alors!
- Soit!

On choisit des témoins et on alla se battre, avec des pistolets de tir, dans les terrains vagues qui avoisinaient alors le Trocadéro.

On laissa le sort décider qui tirererait le premier. Le gentleman fut favorisé. Il tire sur M. de Girardin... et le manque.

Puis, comme M. de Girardin ne faisait pas mine de se servir de son arme, un témoin lui cria:

- A vous, monsieur. Tirez donc!
- Pourquoi cela? dit froidement M. de Girardin... Je n'ai aucune raison pour tuer monsieur. J'ai prétendu que le meilleur tireur pouvait manquer un homme à vingt pas... Monsieur a soutenu le contraire... Il doit être convaincu maintenant qu'il avait tort... Je ne puis lui en vouloir pour cela.

Et s'inclinant devant son adversaire: J'ai bien l'honneur de vous saluer, monsieur!

Une soupe trop claire.

C'était au mois de juin dernier, à l'époque de la récole des foins. Grande animation à la ferme de *** où l'on occupait, à ce moment-là, quinze à vingt domestiques ou journaliers. Le maître de la maison avait cependant de grandes difficultés à se procurer le personnel nécessaire à ses travaux de campagne, tant il était connu par son avarice et la manière parfois déplorable dont il nourrissait son monde. Soupes maigres, viandes coriaces, gros légumes, arrosés d'une piquette à faire dresser les cheveux sur la tête aux moins difficiles, tel était le menu de chaque jour.

Le soir d'une chaude journée, où tous avaient bûché dur, où l'on avait entassé dans la grange des centaines de quintaux de foin parfumé, chacun vit arriver avec plaisir l'heure du souper et du repos.

Les nombreux travailleurs prirent place à la longue table de la cuisine, au milieu de laquelle on ne tarda pas à déposer l'immense soupière d'étain, dont la contenance suffisait, largement, pour remplir toutes les assiettes.

Ce soir-là, la soupe paraissait encore plus maigre, plus claire, plus détestable qu'à l'ordinaire; c'était presque de l'eau tiède: rien de substantiel, rien de nourissant pour ces braves gens. Aussi l'un d'eux, indigné de la manière dont ils étaient traités, après avoir deux ou trois fois agité le liquide avec la poche à long manche, monte sur le banc, ôte sa veste, son gilet, rejette ses bretelles en arrière, se penche vers la soupière, lorsque le maître, étendant vers lui les bras, s'écrie:

— Qu'est-ce que tu vas faire là, Jaques ? Es-tu fou ?...

L'autre lui répond en patois :

— Ie vû pliondzi, noutron maître, po vairè se l'ài a ôquiè aô fond!...

(Je veux plonger, notre maitre, pour voir s'il y a quelque chose au fond!...)

L. M.

Lè défauts.

L'est bin molési dè ne min avâi dè défaut et, quand bin on trâovè prào dè brâvès dzeins on pou pertot, ne sé pas s'on trâovérai cauquon que n'aussè pas oquiè qu'on lâi pâo reprodzi. Mâ lâi a défauts et défauts! y'ein a dâi gros et dâi petits. Lè gros sont vretabliameint oquiè dè mépresî, et cliiao que lè z'ont dussont tâtsi dè sè corredzi, po cein que sont 'na calamità po lè dzeins dè sorta que dussont vivrè avoué leu; kâ nion n'âmè sè trovâ avoué on dzanliâo que ne dit què dâi meintès; on soulon que ne sâ pas que dit, ni que fâ; on bracaillon qu'a duè parolès et su quoui on ne pao pas compta; on bataillà qu'est adé à tsertsi rogne; on mau-deseint que pâo férè tant dè mau pè sa crouïe leinga; on potu et on bordon que ne fâ què ronnâ pè l'hotô et que fà passà onna trista vià à sa fenna et à sè z'einfants; et bin d'autro onco, que sont dâi tristès dzeins. Ne parlo pas dè clliâo que mettont lo fû, que robont et qu'assasinont, kâ cein n'est pas dâi défauts; c'est dè la crouïétà âo bin 'na maladi qu'a po maidzo lè dzudzo et po hépeteau, la preson.

Mà po lè petits défauts, c'est on autro afférè, et la mâiti sont bin dè perdenâ; y'ein a que sont tant einnoceints qu'on sè crérâi eimbétà s'on ne lè z'avâi pas ; kâ ne vo seimbliè-te pas que cllião que ne fonmont pas paizont oquiè dè ne pas tourdzi onna pipâ dè tabà âo bin onna cigâra aprés soupâ? Et cllião que vont djuï âi gueliès, que sè redzoïont tota la senanna po poâi férè regatâ la boula la demeindze lo tantou; cein ne fâ rein dè mau à nion. Et lè cartès! quin pliési quand on pâo derè: binocle! âo mémameint quand on annoncè lè 4 fous! Et lè dansès, lè fétès, lè promenardès dè sociétà et tant d'autro z'afférès que ne font rein dè mau poru qu'on sai sâdzo. Eh bin! tot cein, que sont dâi défauts à cein que y'a dâi dzeins que preteindont, sont portant dài galés défauts, kâ la vià sarâi bin dè pe trista s'on lè z'avâi pas; mâ coumeint vo z'é dza de : faut étrè sâdzo et ne pas alla trão liein.

Ora, po fini, vaitsé 'na petite histoire pè rappoo à ion dè clliâo défauts :

On prédicâre, qu'avai lo diablio po djuï ai cartes, étai ein trein de fére onna partia tandi que lo prédzo senave, que lo faillu veni cria, ka l'aobliave d'alla. Ma fai, quand vai arreva on municipau que lo vegnai tsertsi, fut on bocon eimbéta, et l'einfate vito